

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 2 juin 2007
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M ^{me} de La Chapelle	Présidente
M. Duval	Vice-président
M. Gautier	Vice-président
M. Desjeux	Secrétaire Général
M ^{me} Pierrard	Trésorière

et

M^{mes} de Crozes, Demsar, Desmangeot, Hamann, Lescaroux, Védrine,
M^{elle} de Confevron,
MM. Adjet, du Chalard, Huwaert, Turpault.

Étaient excusés :

M^{me} Julie, M. Mésognon

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

I - CE QUI PEUT ÊTRE INTÉRESSANT DANS L'ÉTUDE CRITIQUE DE LOUIS XVII DE JEAN DE LATHUY

par Marcel Huwaert

Remarque préliminaire

Jean de Lathuy est convaincu de la mort du Dauphin le 8 juin 1795 et rejette catégoriquement tout projet ou accomplissement d'évasion.

Chapitre 1 : Est-ce Louis XVII qui est mort au Temple ?

Page 7 *Le soir de leur départ les époux Simon remirent le Dauphin aux Commissaires Cochefer, Lasnier, Legrand et Lorinet vieux habitués du Temple qui connaissaient parfaitement l'enfant.*

Page 9 *Le Commissaire Cressend, exclu du Conseil de la Commune le 27 mars pour s'être permis de plaindre le petit Capet, et qui avait été de service 5 fois en 6 semaines, estimait que Louis XVII était mal élevé. Il l'avait donc approché et lui avait parlé à loisir. Il en est de même de Barelle et sans doute de bien d'autres tels Simon, Paffe, Vincent, Cochefer qui malheureusement n'ont pu être entendu, comme Barelle sous la Restauration, puisqu'ils furent exécutés avec ou après Robespierre.*

Page 10 *Aucun des Commissaires n'a jamais mis en doute l'identité du prisonnier parce qu'elle était certaine (???) , parce qu'ils étaient bien en présence du Dauphin (????). Qu'il y ait eu substitution, l'ancien Commissaire, et ils l'étaient presque tous, s'en apercevait immédiatement (???). Sur Barelle : lors du procès Bruneau, il écrivait : « Il existe des témoins oculaires, des Municipaux qui ont accompagné le Dauphin jusqu'au 11 thermidor. Leurs dépositions seraient plus véridiques que les différentes relations que chacun fait à sa manière ».*

Chapitre 2 : La santé de Louis XVII

Page 28 *M. Hastier s'est demandé pourquoi on avait fait appel à Desault quand Thierry était toujours le docteur de la prison (Figaro Littéraire 30-06-1951). De peur que Thierry ne découvre une substitution ? Mais qui se rappelait que le Dr. Thierry était venu soigner l'enfant 15 mois auparavant ? Il ne restait plus personne de l'ancien personnel, ni dans les Comités, ni au Temple. Sans doute Thierry était toujours Médecin en titre des prisons ; mais il n'est pas étonnant que, compte tenu de la personnalité du malade, on ait voulu choisir le Chirurgien Major de l'hôpital le plus important de Paris. On choisit Desault, l'un*

des plus grands médecins de son temps (Garçon Louis XVII p 561).

Chapitre 5 : Sous la surveillance du Temple

Page 39 Bref, on a depuis longtemps démontré la quasi impossibilité d'un enlèvement. On a bien fait état de la dénonciation de l'Économiste **Lelièvre** à la Commune le 18 juin 1794. Lelièvre semble surtout avoir voulu nuire à Gagné, le Chef de Cuisine qui recevait beaucoup de monde en son quartier aménagé dans les anciennes écuries, à gauche de la petite porte de l'enceinte.

Plus loin Ces visiteurs ne se rendaient d'ailleurs chez Gagné que pour y banqueter, car on faisait bombance au Temple, et les mets les plus fins faisaient partie du menu quotidien. La République fit à ce sujet d'amers reproches au successeur de Lelièvre, l'Économiste Lienard. L'auteur cite d'Alméras : Jusqu'au dernier moment, il y eut au Temple une surveillance exercée par ceux qui s'en chargeaient avec ennui, à contrecœur comme une corvée, mais qui fut active, minutieuse, soupçonneuse et, en définitive efficace (p 52). Tout ce qui touchait au Temple, personnel, gardiens, Commissaires, fournisseurs vivaient dans la même terreur d'avoir l'air de favoriser une évasion, de ne pas manifester assez de zèle (p 57).

Chapitre 7 : Harmand de la Meuse

Page 45 Tous les Historiens partisans de la mort au Temple ont longuement et consciencieusement analysé le récit d'Armand qui est certain d'avoir vu Louis XVII ; mais qui se dit non moins certain qu'il n'a pas voulu parler.

Page 46 Harmand et ses compagnons étaient venus au Temple pour faire rapport. Toutefois, ils décidèrent, à en croire Harmand, vu l'état lamentable de l'enfant, et pour l'honneur de la Nation de ne faire ce rapport qu'au Comité secret du Comité de Sécurité Générale ; ce qui fut ainsi fait, ajoute-t-il. Lui et ses compagnons durent se borner à un simple rapport verbal et c'est la raison pour laquelle il n'en est pas resté trace.

Chapitre 11 : L'Autopsie de Louis XVI

Page 62 Les Naundorffistes, depuis Jules Favre, citent une déclaration faite en 1874 par une très vieille femme, Élise Jal, veuve du médecin de ce nom. Pelletan aurait dit à son mari que l'enfant n'était pas le Dauphin, mais qu'il ne voulait pas être empoisonné comme Desault. Plus loin ... entre autres énormités, la veuve Jal y dit avoir eu à son service une ancienne cuisinière de Charrette qui vu chez lui le Dauphin évadé.

Page 63 Ainsi, le Dr Cabanes dit que Pelletan s'était fait « donner sur les doigts » par Napoléon pour avoir parlé indiscretement de l'évasion de Louis XVII, qu'il paraissait connaître pertinemment (« Morts Mystérieuses » p 231). Et de citer ses sources « La nouvelle Revue » du 01/02/1894 ou L de Bretonne publiait des lettres inédites de Napoléon. (il s'agit d'arrêter Navailles, élève de chirurgie qui tient des propos tenus du DR Pelletan ; Napoléon donne l'ordre à Fouché).

Chapitre 14 : La survie de Louis XVI

Page 72 Dès le 27 juin, Mallet du Pan écrit de Berne : « Le peuple a tenu mille propos au sujet de cette mort. Le comte de Pradel, qui faisait partie de l'armée de Condé, note l'incrédulité qui règne parmi les émigrés au sujet du prétendu décès de l'enfant-roi. Presque aucun de nous ne donne de larmes à l'innocente victime ; et la raison, c'est que personne ne croit à la réalité de l'événement. On a bien enterré sous le nom de Louis XVII un cadavre dont le cercueil est sorti par la porte de la prison, mais on assure que c'était un cadavre quelconque dont personne n'a suffisamment vérifié l'identité (Notes Intimes d'un Émigré, p 277) ». Un peu plus tard en 1799, le duc de Bourbon écrivait de Londres : « On commence à faire courir le bruit que le petit roi n'est pas mort ». (Crétineu-Jomy, Histoire des Derniers Condé II, p 286).

Chapitre 15 : Thugut

Page 77 Au moment de la mort de Louis XVII, la situation de l'Autriche était difficile depuis juillet 1794 ; la Belgique était conquise, le 17 août François II avait proclamé la Patrie en danger et ses troupes s'étaient retirées derrière le Rhin. Le Roi Louis VII et les Princes étaient devenus gênés. Trautmannsdorff était prêt à traiter avec Robespierre depuis avril 1794. Aussi, en mai 1795, Thugut refusait-il toujours de reconnaître Louis XVII et le Régent. Après la mort du petit roi, il écrivit à Stharenberg, ambassadeur à Londres, une lettre assez étrange : « Il ne fallait s'empressement de reconnaître le Comte de Provence comme Roi, puisqu'en examinant les choses de près, il n'existe aucune certitude légale du décès du fil de Louis XVI. Sa mort, jusqu'à présent n'a d'autres preuves que l'annonce du Moniteur et tout au plus me Procès-verbal fait par ordre de brigands de la Convention, et par des gens dont toute la déposition est fondée sur ce qu'on leur avait présenté un enfant mort qu'on leur aurait assuré être le fils de Louis Capet. Il paraît possible, quoi que peu vraisemblable, que les chefs des scélérats de la Convention eussent proclamé la mort de Louis XVII en se réservant cependant ce précieux dépôt comme ressource dernière dans les dangers dont un changement dans les circonstances pouvait les menacer ».

Plus loin « Au surplus, il craignait (Thugut) que la reconnaissance du Comte de Provence n'excitât les plus vives clameurs de la part de tous ceux qui nous accusent de susciter des obstacles à la pacification germanique ». Jean de Lathuy s'exclame : « Analysons cette missive ... que Thugut éprouve la plus grande répugnance à reconnaître Louis XVII parce qu'il craint des complications, d'où un désir de douter de la mort du Dauphin. Au fait, les Conventionnels ont pu annoncer la mort du Dauphin et en réalité le tenir caché pour le présenter plus tard, si, contre toute apparence, les choses tournaient mal pour eux C'est peu vraisemblable, mais sait-on jamais. Cette incertitude lui serait à lui, Thugut, si utile, autant de

temps gagné ». Il n'y a rien de plus dans cette lettre.

Ici Jean de Lathuy se déchaîne : « Mais quelle magnifique proie pour l'imagination des partisans de l'évasion ! Quelles amplifications ils en feront. De simples suppositions du moment ils tireront des certitudes. Ce ne sont plus les P.V. d'autopsie et l'acte de décès que d'après le vieux Brémont en 1837, le secrétaire de Thugut « feu M.P. lui aura vu lire, mais le P.V. d'évasion que, selon Morel en 1854, le comte de Lamark avait remis à Thugut, après l'avoir indiscrètement montré à plusieurs personnes dont la mère de Morel. Favre ne manquera pas tirer parti de cette déposition ; et voilà comment se développent les légendes !!!!

Chapitre 17 : Louis XVI et la diplomatie

Page 91 Les relations diplomatiques avec l'Autriche et la Prusse sont sans intérêt dans la question sui nous occupe !!!

2°partie, Chapitre 2 : Les papiers de Laurent

Page 102 Foulon de Vault et d'autres ont raconté que les papiers de Laurent auraient été déposés au greffe de la Cour d'Appel de la Guyane à Cayenne en 1802 par Victor Hugues, Commissaire du Gouvernement dont Laurent était devenu le Secrétaire.

Plus loin Aucune trace d'un dépôt fait par Victor Hugues n'existait, et pur cause ! Mais Foulon de Vault ne se tint pas pour battu et continua à penser que depuis longtemps **on** avait fait disparaître tous les documents compromettants, tant il est facile d'acheter la conscience d'un greffier, même d'un Greffier en Chef près la Cour d'appel !

Chapitre 12 : Joséphine (sur la collaboration de Joséphine à l'évasion)

Page 156 Il y a le témoignage de Prieur de la Côte d'Or. Un rapport de Police du 27 août 1817 signalait : « On dit qu'avant-hier on a dit chez Grégoire que Prieur regardait Bruneau comme le vrai Dauphin qui n'est pas mort. Prieur le regardait comme tel parce que le parti royaliste avait sauvé Barras, Tallien et Fréron qui, d'accord avec Joséphine, avaient sauvé le Dauphin.

Jean de Lathuy parle d'ineptie ... « Certes, il est possible que chez le jacobin **Grégoire**, le jacobin Prieur se soit réjoui de l'affaire Bruneau qu'il croyait devoir donner du fil à retordre au gouvernement de Louis XVIII ? Mais il faut avouer que si Prieur a tenu les propos qu'on lui prête, il était bien mal informé. **Otto Friedrich** qui invoque ce témoignage comme l'expression de la pensée de Prieur, quand il n'est qu'un triple on-dit ».

Chapitre 12 : Naundorff

Page 301 Le Marquis de Roux a fait justement observer que le Dauphin, outre les traces d'inoculation, avait une **oreille défectueuse**. le lobe inférieur développé de la façon la plus disgracieuse ; l'oreille de Naundorff n'avait rien d'anormal.

II - LE COMLOT

par Michelle Védrine

Hébert a-t-il monté un complot pour s'emparer de Louis XVII ?

Oui, dit COUTHON à la Tribune de la Convention, le 26 Ventôse an II (16 mars 94). « Les preuves de la conspiration s'accroissent et l'on aurait tenté de faire parvenir au Temple une lettre et 50 louis d'or aux enfants Capet, le but étant de faciliter l'évasion du fils Capet ». Le 24, le Comité de Salut Public donne à son tour des détails :

« La conspiration qui tendait à faire égorger les citoyens, à anéantir la République et réédifier sur ses ruines l'assemblage monstrueux du monarchisme et de la corruption ».

Mensonges ? Calomnies pour pendre un adversaire ?; sûrement pas.

Déjà Dumouriez avait projeté d'enlever la famille royale. Mais l'armée n'a pas suivi et après avoir remis les quatre émissaires de la Convention aux Autrichiens, il passe à l'ennemi (avril 93). Hébert eut-il l'idée de ramasser le flambeau ? Pas besoin d'armée, il est à pied d'œuvre. C'est avec Chaumette, le maître du Temple, où il va souvent. Mais l'Enfant Royal est connu de tous, gardé par les Municipaux et le ménage Simon; tout le monde le voit, il sort dans le jardin, joue avec la petite Clouet dans la salle de billard, au milieu de la garde, des servants, du cuisinier; impossible de le faire disparaître; il faut monter une machination.

Dans le Père Duchêne le journal d'Hébert (février 91), on lit :

« On élève quelque part un bougre d'enfant, bien joli, bien jofflu et très ressemblant au Dauphin. La Reine, affirme Hébert, avait le projet de partir chez sa sœur aux Pays Bas ».

- 1^{ère} idée de substitution :

Mais pour substituer un autre enfant il faut isoler le Dauphin.

- 2^{ème} idée, l'enfermement :

En septembre 93, Hébert menace les Princesses de les enfermer dans leur appartement avec « un trou » pour la nourriture. Ce qui n'est pas fait au troisième étage se fera en janvier au deuxième.

- Enfermer Tison qui connaît bien le Dauphin sans aucune raison ; le malheureux sera emprisonné en septembre 94.

Suppression du Corps de Garde du 1^{er} étage (août 93) qui entravait sérieusement toute sortie du 2^{ème} étage.

Octobre 93, on supprime le billard, puis la promenade au jardin.

- On renvoie le médecin Thierry début janvier 94.

Reste Simon et sa femme. Avec l'affaire des cumuls (3 janvier 1794), il perd sa place de gardien du petit Capet. Mais curieusement, alors qu'il a un logement rue Marat, il loue au Département un appartement dans la cour des Écuries (dans l'enclos du Temple) ; à ce moment, au même endroit, on chasse du sien un gendarme Leclerc (janvier 94).

- On se débarrasse de tout un Corps de Garde (cf. lettre d'Henriot), au moment où Simon déménage, et fait inimaginable, on clos la chambre de l'Enfant avec le fameux « Tour » promis aux Princesses ; on ne pourra plus voir le Prisonnier.

Simon quitterait la Tour avec le petit Capet dans une panier, nul n'aurait l'idée de fouiller le citoyen Simon ; il déposerait l'enfant dans l'appartement du gendarme, veillé pendant la nuit par une femme et un médecin. Une femme et un médecin ! Nous retrouvons au procès des Hébertistes à la 11^e et 12^e place une femme, Marie Anne Quetineau, la femme du Général, et un étudiant en médecine, Armand, son complice ou son amant ; ils vivent sous le même toit. Ils seront tous les deux condamnés à mort.

La conspiration montée avec patience et intelligence aurait dû, aurait pu réussir ; mais deux pailles dans cette brillante mécanique :

- La chambre n'était pas prête pour l'enfermement.
- Simon a pris peur et n'a pas marché.

Chaumette avait fait sa soumission à Robespierre, Hébert était déjà suspect.

Alors Hébert s'est-il rattrapé sur les Municipaux Baudrais, Aubry et Berthelin de garde le 30 janvier, le jour où la veuve Clouet, elle aussi sympathisante Hébertiste, venait livrer avec sa panier. Depuis la veille, 29, la chambre était prête.

III - MARIE ANTOINETTE : UN ASPECT DE SA PERSONNALITÉ BIEN OUBLIÉ

par Thérèse Poudade

Madame de Ménéville, dans ses « Souvenirs d'émigration », nous parle de l'œuvre créée par sa mère, Mme Fougeret, femme de Jean Fougeret, receveur général des Finances, la Charité Maternelle.

Cette remarquable institution, fondée à Paris en 1788, se proposait d'aider les mères dans la misère à nourrir et élever leurs enfants. M^{me} Fougeret fut secondée dans cette noble tâche par la duchesse de Cossé et Mme Le Couteulx de Canteleu. Or, le 5 janvier 1790, la Reine elle-même tint à réunir aux Tuileries les membres de la Charité Maternelle. Mme de Ménéville écrit :

« Je n'oublierai jamais la première assemblée qui eut lieu aux Tuileries, le 5 janvier 1790 ... La duchesse de Cossé, présidente, présenta chaque dame, en la nommant. Sa Majesté retint tous les noms, dont la plupart n'étaient jamais parvenus à ses oreilles, engagea, en les répétant, chaque dame à s'asseoir, avec la familiarité si noble et si douce qui la caractérisait. Je vois encore M^{me} Necker, très près de la reine, avec une parure affectée et un maintien où l'on distinguait à la fois l'ancienne pédanterie et la moderne insolence. Mme de La Fayette avait l'air du plus modeste embarras, je dirais presque de la honte (son admirable vertu, en lui commandant de partager le malheur de son mari, ne lui a pas permis un seul jour de partager ses opinions); des femmes de la Cour, étonnées des figures admises près d'elles, des femmes de banque et de finances, parées et souriant au changement qui leur permettait de s'asseoir en présence de la reine, d'autres femmes, simples et charitables, touchées de sa bonté, étonnées de sa situation et ne pouvant trouver que des larmes, quelques bourgeoises fort à leur aise, pensant en elles-mêmes qu'elle n'avait pas l'air d'une femme hautaine et cruelle qu'on lui attribuait dans leur société.

Ma mère fit le rapport de l'établissement et des progrès de la Société. Sa Majesté désira que deux dames, les plus jeunes de l'assemblée, fissent devant elle quelques rapports sur le travail de la plus prochaine réunion. Je fus choisie avec la marquise de Montaigu, fille du duc de Noailles, sœur de Mme de La Fayette. Je lus, du mieux que je pus, deux petits précis que j'avais faits. La reine daigna venir à moi, me prendre par la main, m'encourager, me parler de ma mère avec tant d'éloges, de moi avec tant de bonté, avec tant d'intérêt que mon cœur fut brisé ...

Pendant tout le cours de 1790, ma mère eut de fréquentes conférences avec la reine, toujours pour le soulagement des pauvres ; j'y allais quelquefois. Il y eut encore deux ou trois séances de la Charité Maternelle aux Tuileries, mais, en général, ma mère fut reçue par la princesse de Chimay, où ma mère se rendait.

Elle lui dit un jour : « Je ne vous rappellerai plus près de moi, je crains de vous compromettre ». Depuis ce moment, au mois de mai 1791, ma mère ne fut plus appelée auprès d'elle.

(Mme de Ménéville « Souvenirs d'émigration » Paris. Ed. Pierre Rogers 1934. p.103).

Note de Laure de La Chapelle:

Dans sa concision, ce texte nous révèle tout un pan de la société de l'ancien régime finissant. Et pour commencer, la Reine, à qui les épreuves ont donné sa figure définitive, étonnamment altruiste. Éducatrice attentive, elle emmènera ses enfants, et particulièrement le Dauphin, visiter la Charité Maternelle. A côté d'elle, l'ancienne société aristocratique, face aux couches montantes déjà présentes en 1790 : femmes de politiques, de financiers, de banquiers, parvenues de fraîche date, bourgeoises apeurées et romantiques. Tout un monde prêt à s'engouffrer dans les flots de la Révolution et que Mme de Ménéville a su croquer d'une plume incisive.

IV - DERNIER AVATAR DU CŒUR DE PIERRE PELLETAN

par Laure de La Chapelle

Lors d'un précédent article - du 24 mars 2007 - sur la rocambolesque histoire des cœurs, je vous ai parlé du document Witkowski et des révélations qu'il contenait : un certain docteur Henry Labonne, jeune à l'époque, aurait été témoin en 1872 de la présence d'un cœur dit « de Louis XVII » dans la bibliothèque d'**Eugène Pelletan**. Ce cœur, plus tard, aurait passé dans les mains des héritiers du Comte de Chambord (mort en 1883), comme le confirma en 1886 au docteur Labonne Robert de Parme, héritier de Chambord, au cours d'un voyage en Islande. Eugène Pelletan affirma au jeune Labonne l'avoir reçu directement des mains de Pierre Pelletan. Nous allons voir que sur ce point, il se vantait, ou que la mémoire de son interlocuteur était défaillante ... Car Pierre Pelletan étant mort en 1845 à Bruxelles, il n'aurait eu garde de confier ce cœur à un lointain cousin, arrivé à Paris à vingt ans en 1833, et y menant une vie de bohème : complètement désargenté et son père lui ayant coupé les vivres, Eugène subsistait grâce aux subsides que lui versait un demi-frère aîné, Clément Tondu. En 1837, il devint pendant quelques mois précepteur à Nohant du fils de George Sand, Maurice.

Revenu à Paris, il collabora à divers journaux et publia sans trop de succès un premier roman : *La Lampe éteinte*, d'inspiration romantique, où il affirmait « son culte de la rêverie, de la poésie, de la souffrance, de ce qui fait la grandeur et la misère de l'homme ».

Vers 1840, il devint un des proches de Lamartine, et sous son influence, s'intéressa à la politique. Il se présenta comme candidat à la Constituante, en 1848, en Charente Inférieure. Ce fut un échec. Régulièrement battu aux élections suivantes, qui virent le triomphe de Louis Napoléon Bonaparte, il revint au journalisme et collabora au *Conseiller du Peuple*.

Arrêtons-nous un instant à ce point de la vie d'Eugène Pelletan : jeune homme besogneux, et républicain romantique, il n'aurait certes pas pu être le dépositaire du cœur de Louis XVII détenu jusqu'à sa mort par Pierre Pelletan, dont on connaît les tendances royalistes. Ils étaient cousins, mais sans doute de branches assez éloignées. La famille proche du chirurgien Philippe Jean Pelletan, le chirurgien qui fit l'autopsie de l'Enfant du Temple, était originaire de la région de Cognac ; Eugène, lui, était né en 1813 à Saint Palais, près de Royan. Les deux branches de la famille Pelletan, qui s'étaient séparées dès le 17^{ème} siècle, se réunirent par la suite :

« Puis viendra, à la suite de plusieurs mariages croisés, la fusion des deux branches Pelletan. Cette habitude des mariages consanguins, rendue nécessaire du temps des persécutions religieuses [les Pelletan étaient protestants], subsistera au moins jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle ». (Georges Touroude. Les origines de la dynastie : Jean Jarousseau et Achille Pelletan).

1. Eugène Pelletan, « père fondateur de la troisième République » (Paul Baquiast)

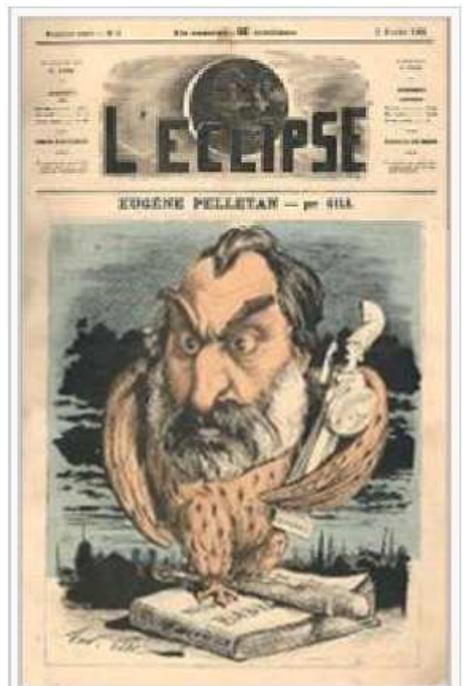
Intellectuel ami de Lamartine, Victor Hugo, Reynaud, Berthelot, farouche adversaire du bonapartisme, collaborateur de journaux républicains - et même orléanistes ! - harcelé par la censure de Napoléon III, Eugène Pelletan, poursuivi pour « excitation à la haine et au mépris du gouvernement » fut condamné à trois mois de prison et 2000 francs d'amende. La somme était lourde, et Eugène Pelletan, peu fortuné, dut vendre sa bibliothèque.

Les opposants au régime la rachetèrent à bon prix ... et la lui restituèrent dès le lendemain de la vente !

Avoir fait de la prison politique était un certificat indiscutable de républicanisme. Aussi, dès les élections de 1863, Eugène Pelletan fut-il élu dans la 9^{ème} circonscription de la Seine. Au Corps Législatif, il intervint à maintes reprises contre le gouvernement impérial, et en 1868, prit la direction de *La Tribune*, hebdomadaire d'inspiration républicaine et anticléricale. Parallèlement à son activité politique, Eugène Pelletan devint franc-maçon : il fut initié en 1864, et entra à la loge l'Avenir. Opposant politique reconnu, député, Eugène Pelletan fut élu vénérable en 1865 et entra en 1866 au Conseil de l'Ordre.

En 1871, il fit partie des républicains modérés, contre Gambetta, et soutint ensuite la politique de Thiers, dont il dit : « C'est un cheval de renfort que nous prenons pour monter la côte ». Sénateur sous le gouvernement de Mac-Mahon, ses initiatives très « gauchistes » lui attirèrent la suspicion du gouvernement. Après la démission de Mac-Mahon, Eugène Pelletan « fut de ces vieux républicains, semi retraités de la politique active, à qui il s'agissait de rendre hommage en les couvrant d'honneurs » (Baquiast). Vice-président, puis questeur du Sénat en 1881, sénateur inamovible, il mourut le 6 décembre 1884 et eut droit à d'imposantes obsèques civiles au cimetière Montparnasse.

C'est donc à un homme d'un républicanisme éprouvé, député, sénateur, franc maçon, que nous devons la remise du cœur provenant de Pierre Pelletan au comte de Chambord. La remise du cœur par la famille de Pierre ne fait guère de doute; sa veuve, dernière dépositaire de la relique, était décédée en avril 1871. Et apparemment sa fille du second mariage, Marie-Julie, mariée en mai 1872 au général Sumpt, préféra confier ce dépôt difficile à négocier à un parent devenu célèbre après la chute du second Empire. Le nom de Pelletan était un sésame et un lien familial confortait l'authenticité du legs. Rappelons que Jules de Kinkelin Pelletan n'était qu'un fils adoptif de Pierre Pelletan. Le comte de Chambord ne se vanta pas de l'origine sulfureuse du donateur : anticléric, franc maçon et



Caricature d'Eugène Pelletan par André Gill (1868).

républicain, Eugène Pelletan représentait le diable en personne : mais un refus aurait déclenché un scandale et on préféra parler d'un don fait du temps de la duchesse d'Angoulême, tradition encore vivante à Frohsdorf ...

Pourquoi Eugène Pelletan accepta-t-il de jouer les intermédiaires ? Pour lui, ce cœur était-il la preuve de la fin de la dynastie directe des Bourbons ? Pensait-il que les restes de Louis XVII devaient revenir à sa famille ? En tout cas, il aura eu le même réflexe que les autorités républicaines actuelles qui autorisèrent l'inhumation officielle de la relique à Saint Denis. Il y a une connivence réelle entre tous les acteurs de l'histoire « post mortem » de Louis XVII : il s'agit de se débarrasser au plus vite d'un cadavre encombrant et de faire ensuite échouer toutes les tentatives de recherche scientifique ou historique.

Il y avait pourtant eu un moment de réel soulagement après les cérémonies de 2004 : on refermait la parenthèse, cette irritante énigme était résolue. Pourquoi faut-il qu'on se soit aperçu que le petit roi avait un frère, et qu'il y avait sans doute erreur d'attribution de la relique ? Décidément, l'histoire n'est pas un long fleuve tranquille ...

2. Début de la controverse sur les cœurs

La date de 1873 paraît être la plus indiquée pour l'arrivée du cœur à Frohsdorf en provenance d'Eugène Pelletan. Le comte de Chambord a fait une tentative avortée de prise du pouvoir, et après son retour en Autriche, l'abbé Curé, un de ses aumôniers, qui aimait bien s'entretenir de l'affaire Louis XVII avec ses correspondants et sans doute ses commensaux de la petite d' « Henri V » reçoit l'ordre impératif de ne plus parler de cette question. On lui en fait même un « devoir de conscience ». Terrorisé, le pauvre abbé est obligé de tenir sa langue, ce qui, apparemment, lui coûte beaucoup (lettre de 1873 à Mgr Rigaud).

Après la mort du comte de Chambord, en 1883, nous apprenons, par une lettre d'Ernest Daudet au docteur Labonne qu'un cœur - celui de Pierre Pelletan - « a passé dans les mains des héritiers du comte de Chambord ». « Votre » docteur Pelletan, lui dit-il, en parlant de Pierre, et en soulignant intentionnellement le mot.

En effet, les démarches de Maître Barre, représentant les intérêts de l'autre frère, Gabriel, et donc du cœur en sa possession, commencent à être connues, et une controverse sur l'existence possible de **deux** cœurs semble avoir débuté, mais discrètement, puisque le public l'ignore. A la suite d'un voyage d'études en Islande, en 1886, du docteur Labonne en compagnie de l'héritier direct du comte de Chambord, Robert de Parme, celui-ci confirme la déclaration d'Ernest Daudet : c'est bien chez lui, dernier duc régnant de Parme, que se trouve le cœur hérité de son oncle Chambord.

Le cœur a donc quitté Frohsdorf et se trouve dans une des propriétés de Robert de Parme : soit dans son château de Schwarzau en Autriche, soit dans la villa royale de Pianore, en Italie, entre Lucca et Viareggio. Par conséquent, lorsque le cœur provenant de la succession de Gabriel, arrive à son tour en 1895 à Frohsdorf, dont a hérité don Carlos à la mort de la comtesse de Chambord, le cœur « de Pierre » a lui, quitté l'ancienne propriété des Bourbons et se trouve chez Robert de Parme, qui n'est autre que le beau-frère de don Carlos !

Mais cette histoire insensée - comme le dirait Alain Decaux - ne se termine pas là. En effet, Robert de Parme avait eu 12 enfants de son premier mariage : deux d'entre eux seulement eurent une postérité ; quant aux aînés, Henri et Joseph, ils étaient atteints de débilité mentale. (Juan Balanso : *les Bourbons de Parme et l'Europe*).

Quelqu'un s'avisait de profiter de cette situation après la mort, en 1907, de Robert de Parme. Et ce quelqu'un n'est pas un inconnu : il s'agit du fameux don Jaime, le fils de don Carlos, et donc neveu du duc Robert. Comment le savons-nous ? par le témoignage du fameux baron X ... que nous avons entendu lors de l'émission sur Canal + du 22 janvier 2007. Le baron nous apprend en effet que le premier cœur, celui « de Pierre » fut récupéré par le duc de Madrid, toujours à court d'argent, et qui sans doute persuada les enfants de Robert de Parme de lui confier le viscère dont ils avaient hérité. Don Jaime était déjà en possession du cœur « de Gabriel », resté à Frohsdorf. Il avait peut-être l'intention de négocier l'une ou l'autre relique. Mais il n'y réussit pas de son vivant, puisque les cœurs se trouvèrent, après sa mort en 1931, aux mains de sa sœur et héritière, Béatrice Massimo.

Les quatre filles de Béatrice, nées princesses Massimo, Margherita, comtesse Pagliano, Fabiola, baronne Galli Zugaro, Maria Nieves, Madame Piercy, et Bianca, comtesse Wurmbbrand, héritèrent des reliques Pelletan après la mort de leur mère en 1961. Nous savons maintenant que les deux cœurs furent photographiés ensemble en 1968 dans la chapelle de Lucca, en Toscane.

L'un d'eux - celui de Pierre Pelletan - fut offert à St Denis. Nous cherchons l'autre. Car cette histoire est loin d'être terminée. Et en conclusion - provisoire, of course - nous pouvons une fois de plus, affirmer que *le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable* ...

V - SORTIE DU TEMPLE DE LOUIS XVII EN PRAIRIAL DE L'AN II (FIN)

par Didier Duval

Ce récit (3ème partie) sera publié dans un prochain Cahier.

VI - RENCONTRES INÉDITES

par Marcel Huwaert

Danton et Robespierre reçurent-ils de l'argent pour sauver, l'un la tête du roi Louis XVI, l'autre celle de la reine Marie-Antoinette ?

Ces révélations sont extraites du livre Histoire de la Franc-maçonnerie Universelle de Gérard Serbanesco (Les Éditions Intercontinentales, Beaumont Paris 1964).

Pages 489-490-491 :

Pour sauver la vie du roi, l'Ambassade d'Espagne offrit à Danton deux millions ? Il réclama quatre millions

pour acheter le vote des autres députés. Alors le roi d'Espagne demanda les deux millions qui lui manquaient à l'Angleterre. William Pitt promit, puis refusa. IL agit en anglais, non en maçon. Puis l'Angleterre, qui s'inquiétait de la force de l'État français, n'était pas mécontente des troubles intérieurs du pays qu'elle craignait et s'est la raison pour laquelle le Roi perdit la tête ...

Plus loin :

Le peuple demandait la tête de Marie-Antoinette : « L'autrichienne doit périr ». Alors le marchandage pour sauver sa tête commença ... Il y avait à la cour d'Autriche, au temps de Marie-Thérèse, un ministre assez borné, capable de toute méchanceté que nous avons rencontré en parlant de La Fayette, le Baron Thugut, qui fut ministre à Constantinople, puis en Pologne. Il devint Chancelier de Marie-Thérèse, et c'est lui qui fut envoyé pour trouver le moyen de sauver la tête de Marie-Antoinette, fille de Marie-Thérèse, et sœur et nièce des Empereurs d'Autriche qui se suivirent à une vive cadence après la mort de la grande Impératrice et de son mari François 1er. Thugut vint donc à Paris et d'après les rapports envoyés à la cour de Vienne, on peut prendre connaissance de ses démarches en vue de sauver la tête de Marie-Antoinette. Il voit donc Robespierre ; il s'agit de savoir à quel prix « l'Incorruptible » acceptait de devenir corruptible. Aujourd'hui on ne se fait plus aucune illusion sur les personnalités de la Révolutions. Ils sont pour la plupart issus du peuple, talentueux mais pauvres, donc tous se laissent acheter. Un seul peut-être, j'ai dit peut-être, bien que j'en ai la certitude, fait exception : Saint-Just.

Plus loin, sur Saint-Just :

Il ne recevait rien, aucune part des fortunes confisquées aux victimes des massacres ou condamnées ; ce qui n'était pas le cas de Robespierre et de Couthon. Robespierre avait même ses tarifs.

Dons Thugut, l'homme incapable d'aucune subtilité, se présente à Robespierre. Je donne à peu près la conversation qu'il a eu avec « le Maître de la France », telle qu'elle résulte des archives autrichiennes de Ball Platz : « Après avoir exposé le but de sa visite, il annonça à Robespierre la somme mise à sa disposition pour obtenir la vie de Marie-Antoinette. Robespierre trouva que la somme proposée était bien inférieure et prononce un chiffre exagéré pour l'époque ». A l'observation faite par le ministre autrichien que la somme demandée était énorme, l'Incorruptible répliqua¹ ; « *Nous sommes tris, Couthon, Saint-Just et moi* ». Saint-just est vraiment un homme de vertu politique. Il ne saisit aucune nuance. Raison de plus, répliqua Thugut, pour qu'il saisisse la bonne somme. Je ne crois pas qu'il comprenne la chose. Ainsi répondit Robespierre : si je divise en trois la somme proposée, l'offre prend un caractère de corruption ! si je la double, elle devient une tentation. Raisonement juste ! Et la démarche ne réussit pas ! Marie-Antoinette perdit la tête comme Louis XVI.

Tout était une question de prix !!!! De ces documents Stephan Zweig en a eu connaissance. Il n'en a pas parlé dans son ouvrage *Marie-Antoinette*. ; car il ne voulait pas, par prudence et admiration pour la France, sa seconde patrie, mettre à nu les défauts des chefs démocrates. Stephan Zweig, Schaukel, secrétaire d'Ambassade du ministre Berchtold, Hofmanstal et SBC se réunirent plusieurs fois à la brasserie de l'hôtel Métropole de Vienne et étudièrent les documents apportés par Schaukel.

Thugut était adversaire de toute idée de liberté, de tous les novateurs, et haïssait surtout les démocrates.

¹ Dialogue extrait du n°15 de novembre 1958 de la revue *Aux Carrefours de l'Histoire*, intitulé *Variations sur un thème parlementaire* et signé SBC.

VII - ACTUALITÉS

Les livres

📖 Je tiens à rappeler que j'ai signalé un livre d'Art venant de sortir sur la Galerie des Glaces ayant reçu la publicité le matin même de notre dernière réunion. Il n'est pas mentionné dans ma liste et c'est bien dommage car il était en promotion jusqu'au 31 au prix de 120€ au lieu de 138€. Il s'agit d'un très beau livre d'Art pour l'inauguration de « La Galerie des Glaces de sa Création à sa Restauration » (Éditions Faton – BP 90, 21803 Quetigny Cedex. 400 pages, au format 23x 30, avec près de 500 photos couleurs inédites, relié cousu couverture pleine toile, jaquette illustrée). Existe en trois versions - française reliée toile, 138 € - langue anglaise reliée toile 158 € - version française reliée cuir 198 €. Je vous le recommande particulièrement car c'est un véritable enchantement. Et, ainsi, vous ferez le rapprochement avec le DVD que je vous ai conseillé le 14 Octobre 2006 "La Grande Galerie des Glaces mise à nu" de Michel Quinrjure, de la Warner. Il est encore en vente au prix maintenant de 26,40 € (France Télévision - Warner, Vinci-Versailles). Faites-vous plaisir, achetez les deux si cela n'est déjà fait.

📖 Pour les personnes qui n'auraient pas encore fait l'acquisition des deux volumes de Paul Belaiche-Daninos, consacrés aux "76 jours de Marie-Antoinette à la Concièrgerie et dont je vous ai parlé à deux reprises, je vous annonce qu'ils sont sortis dans un superbe étui contenant les deux tomes (Éditions Actes Sud, prix 49 €). Et je vous rappelle que ces deux ouvrages ont obtenu le Grand Prix Jacques de Fouchier, de l'Académie Française, Monsieur Jacques de Fouchier fut, pour ceux qui ne s'en souviennent pas, le créateur de la Compagnie Bancaire, après la guerre, dans le cadre du plan Marshall. C'était un homme merveilleux et très facile d'accès, proche de son personnel.

📖 Marie-Antoinette, Un Destin Brisé, par Évelyne Lever (bel ouvrage d'Art, format 22 x 28, 142 pages, R.M.N., prix 25 €). Couverture superbe : les jolies mains de Marie-Antoinette tenant « la rose », ses jolis ongles, et une partie du buste, extraits du tableau si célèbre. Le contenu nous fait rêver, tout en papier glacé, qui commence par le si joli portrait de l'Archiduchesse âgée de 13 ans et demi, de Joseph Ducreux alors à Vienne en 1769. Ce t

ouvrage contient les trois plus beaux portraits de notre Auguste Reine : page 53, celui d'Antoine Vestier, je l'adore, robe bleue, cheveux longs, assise devant le Temple de l'Amour, avec une taille mince, mince, mince, après un accouchement ; page 55 « Marie-Antoinette à la Rose », en très gros plan, évidemment de Madame Vigée-Lebrun ; page 117, pastel attribué à Kucharski, aux Tuileries en 1792. D'aucuns l'attribuent à Prieur. C'est mon préféré tant il est émouvant. Vous trouverez aussi notre petit Louis Charles en uniforme de la Garde Nationale qui semble bien fier. Et ne manquez pas d'admirer la: belle prestance de Louis XVI. Comparez aussi les lettres de la Reine avec certaines de Marie-Thérèse ; sans aucun doute, les écritures se ressemblent. Merci, Madame Lever, continuez ainsi et vous serez bientôt des nôtres. Indispensable ! Faites-vous plaisir: ne résistez pas au charme de bien-aimée Reyne. Une vraie merveille.

📖 Marie-Antoinette, Femme Réelle, Femme Mythique. Ouvrage au format. 16,3 x 24, très riche en documentation, édité à l'occasion de l'Exposition consacrée à Marie-Antoinette à la Bibliothèque Municipale de Versailles, du 7 décembre 2006 au 24 février 2007 (Édition Magellan et Cie, 34 rue Ramey 75018 Paris. En contemplant ce superbe catalogue, je regretterai jusqu'à la fin de mes jours d'avoir manqué cette exposition, étant malade et sans voiture. C'est beau, c'est documenté, c'est un outil de travail et il contient mille choses intéressantes. Achetez-le (si vous ne le trouvez plus au château, commandez-le à la FNAC, elle fait ça très bien).

📖 Julie de Lespinasse « Mourir d'Amour », par M.C. d'Aragon et Jean' Lacouture (Éditions Complex, 333 pages, prix 24,90 € .Édition soignée - 1ère version 1980 chez Ramsay -.revue et corrigée. Très agréable à lire, les lettres et citations étant en italique. Il s'agit d'une biographie passionnée suivie d'un choix de ses plus belles lettres, en couleur bistre. Bibliographie intéressante d'auteurs contemporains à nos jours. La page de couverture, Julie, ravissante, assise de profil, aux tons pastels, nous invite à entrer dans sa belle histoire que nous relirons avec plaisir et rajeunissement.

📖 Le Prince de Ligne, par Sophie Deroisin, préface de Simon Leys, l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises (2006, prix 21 €). Rappelons que ce Prince était né le 23 mai 1735 à Beloeil en Belgique, et mourut à Vienne le 13 décembre 1814. Ouvrage assez intéressant, le prince de Ligne ayant côtoyé tous les grands personnages du 18ème siècle. A beaucoup plu aux femmes. Il a laissé l'image, à quatre-vingts ans, d'un être charmant et plein d'esprit. En fin de volume, lettres de Citations de Catherine II, de la Baronne d' Oberkirch, de Madame Vigée-Lebrun, Louise de Prusse, Germaine de Staël, etc. Il nous fait regretter ce dix-huitième siècle où j'aurais tant aimé vivre. Lisez-le.

Réponse à diverses questions : au sujet notamment de D.V.D. non encore sortis dans le commerce :

⊙ « L'été de la Révolution », édité par L.C.J. Éditions Productions (a déménagé). Nouvelle adresse : 9 rue Pagès 92150 Suresnes – Tél. : 01 41 38 85 85. Il édite, avec l'autorisation de l'INA, un certain nombre de séries des années 70 à 90. Demandez-lui son catalogue de vente par correspondance. Il s'ouvre à d'autres choses.

⊙ Quant à ce Téléfilm, je l'ai eu en avant-première par Marianne-Mérodie - B.P. 102 78372 Plaisir Cedex, Tél. 0892 350 322. Cet Éditeur a un peu plus de dix ans d'existence et vend de nombreux C.D. par correspondance (CD qu'il édite lui-même, très rétros) des VHS et un certain nombre de DVD. Il y a dix ans, on recevait la commande par retour du courrier mais, maintenant, c'est nettement plus long- (à cause du stock) Demandez lui de vous envoyer régulièrement le catalogue (une dizaine pas an)

Je reste à votre entière disposition.

VIII - Questions Diverses

📖 Viens de paraître : Un chirurgien jacobin, l'infémal Achard, par le Dr Jean Rousset, aux éditions du Crocodile

📖 Les sites Internet

par Jean-Pierre Gautier

Un exemple de requête avec le Moteur de Recherche Google, et comme clé recherchée « Louis XVII ».

Web

Résultats 1 -20 sur un total d'environ 1 750000 pour Louis XVII. (0,18 secondes)

Louis XVII - Wikipédia

Louis XVII est le nom donné à Louis Charles de France (27 mars 1785 - 8 juin 1795), fils de France, duc de Normandie puis dauphin de France ...

fr.wikipedia.org/wiki/Louis_XVII - 38k - En cache - Pages similaires

LOUIS XVII, analyse ADN

La vérité sur le coeur de Louis XVII, résultats de l'analyse ADN par l'historien Philippe Delorme.

www.chez.com/louis17/ - 11 k - En cache - Pages similaires

Biographie de Louis XVII

1793,21 janvier: Louis XVI est guillotiné place de la Révolution (l'actuelle Concorde). Dans le donjon du Temple, Louis-Charles devient Louis XVII, ... www.chez.com/louis17/bio_louisXVII.htm - 11k - En cache - Pages similaires

MUSEE LOUIS XVII: iconographie, histoire et génétique.

Musée Louis XVII: tableaux de peintres, sculpteurs et histoire du dernier roi de France, concsltdrse sur "analyse génétique(ADN).

www.museelouisxvii.com/index.html - 14k - En cache - Pages similaires

8 juin 1795: Louis XVII meurt au Temple

Une analyse de l'ADN a confirmé la réalité de ce drame vieux de 200 ans.

www.herodote.net/Uhistoire06081.htm - 19k - 13 mai 2007 - En cache - Pages similaires

Louis XVII

Ce site répond scientifiquement et historiquement à la question: L'enfant de la prison du Temple était-il Louis XVII. De plus il y a une partie réservée aux •. ,

louis17.ifrance.com - 6k - En cache - Pages similaires

Institut louis xvii fondé par un descendant

www.louis-xvii.com/ - 14k - En cache - Pages similaires

LOUIS XVII (Biographie officielle)

Louis XVII. (• Versailles, 27.11.1785,V ,Paris, 8.v1.1795 ?). Second fils de Louis XVI et de MarieAntoinette, il reçoit à sa naissance le titre de duc de ...

www.louis-xvii.com/bio17.html - 6k - En cache - Pages similaires

Bienvenue dans le Musee Louis XVII

vice-présidente du Cercle d'Étude Historique de la Question Louis XVII présente la conclusion de ses travaux sur les coeurs des deux Dauphins de France

musee.louisxvii.online.fr/index.html - 9k - En cache - Pages similaires

forum Louis XVII

objectif: permettre aux internautes d'échanger leurs connaissances et d'orienter leurs recherches en vue de connaître la vérité encore accessible dans ... groups.msn.com/forumLouisXVII - 38k - 13 mai 2007 - En cache - Pages similaires

Louis. XVII est-il mort au Temple?

Louis XVII est-il mort au Temple? : L'enfant mort dans la prison du Temple, le 8 juin 1795, était-il bien Louis XVII, héritier du trône fils de Louis XVI ...

www.linternaute.com/histoire/magazine/dossier/06/louis-xvii/presentation_shtml - 12k -

En cache - Pages similaires

LOUIS XVII - Encyclopédie Universalis

LOUIS XVII. Encyclopedria Universalis c'est aussi:.. Près de 23 000 documents multimédias: animations, extraits sonores, cartes animées, schémas interactifs ...

www.universalis.fr/corpus-encyciopedie/130/t000314/encyclopedie/louis_xvii.htm - 51 k En cache - Pages similaires

Cercle Zététique: Naundorff l'imposteur - Affaire Louis XVII

Avec le "masque de fer," l'affaire Naundorff-Louis XVII est habituellement considérée comme l'une des plus grandes énigmes de l'histoire de France

www.zetetique.ldh.org/naundorff.html - 124k - En cache - Pages similaires

Histoire et biographies des rois de Franc~, monarques, empereurs ... Biographie roi de France.

Biographies des rois de France, souverains, dirigeants, empereurs, présidents. Dynastie et dates de règne.

www.france-pittoresque.com/rois-france/louis-XVII.htm - 3k - En cache - Pages similaires

REVUE HISTORIQUE DE LA QUESTION LOUIS XVII. 3E ANNEE, une oeuvre ... REVUE HISTORIQUE DE LA QUESTION LOUIS XVII. 3E ANNEE une oeuvre de LOUIS

XVII paru en 1907 aux éditions, en édition ancienne ou neuve, rare ou épuisée, ..

www.livres-chapitre.com/-O_1_BWJ_P_-LOUIS-XVII-REVU_E_-H_I_STORI_QU_E-DE_-LAQUESTION-LOUIS-XVII.-3E-ANNEE.html - 12k - En cache - Pages similaires

LA LEGITIMITE. JOURNAL HISTORIQUE HEBDOMADAIRE. ORGANE DE LA ... ORGANE DE LA SURVIVANCE DU ROI-MARTYR une oeuvre de LOUIS XVII. paru en

1885 aux éditions, en édition ancienne ou neuve, rare ou épuisée, ...

www.livres-chapitre.com/-X_1_HQFQ-LOUIS-XVII-LA-LEGITIMITE.-JOURNALHISTORIQUE-HEBDOMADAIRE.-ORGANE-DE-LA... - 13k - En cache - Pages similaires

Louis XVII of France - Wikipedia, the free encyclopedia- [Traduire cette page] Louis XVII. King of France and Navarre. Louis in 1789, portrait by Alexander ... The Lost King of France: Revolution, Revenge and the Search for Louis XVII en.wikipedia.org/wiki/Louis_XVII_oCFrance - 39k - En cache - Pages similaires

Amazon.fr : L'Affaire Louis XVII: Livres: Philippe Delorme Amazon.fr : L'Affaire Louis XVII: Livres: Philippe Delorme by Philippe Delorme.
www.amazon.fr/LAffaire-Louis-XVII-Philippe-Delorme/dp/2235022634 - 50k En cache - Pages similaires

AgoraVox le media citoyen: Louis XVII, le portrait oublié

Si vous n'avez pas vu le remarquable documentaire consacré à Louis XVII, diffusé par la Cinq ce dimanche 1er avril, ne ratez pas la rediffusion de dimanche ...

www.agoravox.fr/article.php3?id_article=21723 - 243k - En cache - Pages similaires

Louis XVII

Louis XVII. Capet, éveille-toi. | En ce temps-là, du ciel les portes d'or s'ouvrirent, Du Saint des Saints ému les feux se découvrirent: ...

www.biblisemnetlnarratio/hugoloui.htm - 9k - En cache - Pages similaires

🔊 La prochaine réunion aura lieu le : **6 octobre 2007**.

La séance est levée à 17h15

Le Secrétaire Général

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Desjeux', with a horizontal line underneath.

Édouard Desjeux